

trifié, je m'assieds sur la roche vive : telle une statue de rêveur qui souffre et qui écrit.

Les sommets les plus élevés et les plus découverts, où ne peut atteindre l'ombre d'aucune autre montagne, exercent sur moi une invincible attraction. De là, plein de douleur, je laisse d'abord errer mes regards, mais bientôt mes yeux sont obscurcis par les larmes qui montent de mon cœur attristé lorsque je vois la distance qui me sépare de ce beau visage toujours si près et si loin de moi. Puis, en moi-même, tout bas, je me dis : hélas ! que fais-tu ? peut-être là-bas on soupire de ton absence ! Et cette pensée réjouit mon âme.

O ma canzone, au-delà de ces Alpes, là où le ciel est plus riant et plus pur, tu me reverras près d'un ruisseau courant où un laurier verdoyant et parfumé remplit l'aure de douces senteurs. Là est mon cœur près de celle qui me l'a pris. Là tu pourras voir celle qui est mon unique pensée.